

A photograph of a woman in a red boubou sitting at a table with lit candles. The scene is dimly lit, with the primary light source being the warm glow of the candles. The woman is looking towards the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus, suggesting an indoor setting like a cafe or a small shop.

Dans la prostitution nigérienne, l'habit ne fait pas le mac. Des jeunes filles d'à peine 25 ans ou d'honorables dames en boubous, installées en Belgique, se retrouvent à la tête de fructueux réseaux d'exploitation sexuelle. Les victimes se taisent, par crainte du vaudou...

TRAITE DES NOIRES

SOUS L'EMPRISE DES FEMMES PROXÉNÈTES

Bruxelles, du côté de la gare du Nord où l'on n'aime pas sortir le soir. Le quartier chauffe, même en hiver. « Engage serveuses (6h-18h ou 18h-6h) », peut-on lire sur les vitrines de la rue d'Aerschot, où des beautés de l'Est en string fluo aguichent le client. Passée la rue de Brabant, ses salons de thé et ses marchands de tapis, on entre dans un tout autre univers. Celui des « carrées », ces petites surfaces que les prostituées louent à prix d'or (800 à 900 euros par mois pour 30 m², parfois beaucoup plus cher), disséminées dans toute la zone résidentielle qui monte vers le Botanique. C'est le domaine des Africaines. À quelques exceptions près, on n'y voit que des jeunes Noires en minirobe, montées sur des chaussures à plateaux, plastique ou léopard, qui tuent le temps en envoyant des sms. Pour toute déco, des néons roses et mauves, des bouquets de produits d'hygiène bon marché, des rouleaux d'essuie-tout, des tapis défraîchis. Et un inévitable essuie de bain Spider-Man ou Winnie l'Ourson, qu'un bazar oriental du coin a dû solder l'hiver dernier.

Jacqueline, dont le corps tente de s'échapper de cette robe décidément trop petite, ouvre la porte de sa carrée. Elle n'a rien à perdre, si ce n'est quelques minutes d'une émission de télé nigérienne. Les clients tournent en voiture, demandent les prix d'un geste de la main, calculent. La passe, chez les Africaines, commence à 25 euros. « C'est déjà beaucoup pour les clients, s'émeut Jacqueline. Ils n'ont pas beaucoup d'argent. C'est la crise. Regarde comme c'est calme, aujourd'hui. » Quand on lui demande d'où elle vient, Jacqueline répond : « Du Ghana. » C'est peut-être vrai, peut-être pas. On ne lui demandera pas quelle est la capitale de son pays... A-t-elle des horaires ? « Non, je suis totalement libre, je viens travailler quand je veux et je repars quand je suis fatiguée. » A-t-elle des contacts avec les autres filles ? « Non, aucun. Juste hello-hello quand on se croise. Mais je suis nouvelle, ici, je ne sais pas grand-chose. Il faudrait plutôt aller voir une autre. » Compris.